

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le conseil des ministres se réunira en notre ville

M. Ismet Inönü, Président du Conseil, devant rester quelques jours encore à Istanbul, une séance du conseil des ministres sera tenue ici. Dans ce but, les ministres qui se trouvent à Ankara ont été convoqués en notre ville. Les ministres de la Justice, des monopoles et douanes sont déjà arrivés. Ceux de l'hygiène, de l'agriculture et de l'Instruction Publique sont attendus aujourd'hui ou demain.

Seul le ministre de l'économie, M. Celal Bayar, en voyage en Europe, ne sera pas à Istanbul avant le 18 courant.

L'obligation de contribuer aux opérations du recensement ne souffre pas d'objections

La Présidence du Conseil a adressé aux départements officiels la circulaire suivante :

« Le délai pour l'établissement des zones en vue du recensement général et la désignation des employés qui y procéderont approche. On apprend que dans certains endroits des employés désignés à cet effet, par leurs chefs, soulèvent des objections. La loi y relative oblige ceux qui savent lire et écrire à accomplir la tâche qui leur est confiée. Le recensement général, pour être mené à bonne fin, exige le concours des employés de l'Etat et de ceux dépendant des autorités locales. En conséquence, tous les employés doivent obligatoirement et sans objections, accepter l'emploi qui leur est assigné par les vali, kaymakam et les chefs de service. Les noms de ceux qui s'y refuseraient seront communiqués avec leur dossier à la Présidence du Conseil et les délinquants seront punis. »

La Turquie Touristique

Les attractions de septembre à Istanbul

Le mois de septembre s'annonce particulièrement animé, cette année-ci. C'est d'abord le festival balkanique de Büyükköy, qui doit commencer le 14 septembre et qui suscite le plus vif intérêt dans tous les milieux. On sait que, dans l'esprit de ses organisateurs, il doit revêtir le caractère d'une manifestation folkloriste très originale, avec exécution de danses et choeurs nationaux. Un comité, spécialement constitué à cet effet, s'occupe activement de l'organisation et des préparatifs de cette fête.

Puis, à partir du 21 septembre, la semaine d'athlétisme balkanique, constitue une nouvelle attraction. D'ores et déjà, un groupe de 1.500 excursionnistes grecs devait assister aux épreuves annoncées. Et il y a lieu de croire que d'autre suivront.

Enfin, la Foire Internationale d'Izmir attirera aussi, à n'en pas douter, une grande affluence de visiteurs. Notons à ce propos que 5.000 brochures éditées par le T. T. O. K. ont été distribuées déjà, par les soins des grandes compagnies de navigation qui desservent notre port dans les principaux ports d'embarquement de la Méditerranée et de la mer Noire, notamment à Venise, Gênes, Naples, Marseille et Constantza.

Bourses turques en Italie

Le T. T. O. R. vient d'être informé que deux bourses d'étude d'un montant de 1.500 livres chacune viennent d'être mises à la disposition de deux jeunes gens désireux de suivre les cours de l'Ecole pratique d'hôtellerie organisée à Merano, par l'Ent.

La réfection de la fontaine de Soguk Çeşme

Le comité d'administration du T. T. O. K. vient d'adresser une lettre de remerciements et de félicitations à la Municipalité d'Istanbul pour avoir entrepris la réfection de la fontaine historique de Soguk Çeşme, à Babıali. Cette excellente initiative est de celles qui, en sauvegardant le patrimoine artistique de la ville, contribuent à accroître les éléments sur lesquels repose son avenir touristique.

Les rebelles condamnés par les cours martiales grecques projettent une évasion...

Athènes, 14. — Le ministère de l'Intérieur a pris le ministère de la Justice de donner des instructions aux directeurs de prisons où sont détenus les insurgés condamnés, en vue d'interdire les visites répétées qu'ils reçoivent. Suivant une dénonciation, plusieurs condamnés projettentraient, en effet, une tentative d'évasion.

A nos lecteurs

Aujourd'hui paraît le 366ème numéro de «Beyoglu».

Un an, évidemment, c'est peu de choses. Toutefois, dans la vie d'un journal, c'est déjà une sorte de consécration. C'est la preuve, désormais acquise, que la feuille nouvelle a traversé avec succès les épreuves inséparables de tout débat. Nous sommes convaincus que nos amis, — que tous ces amis inconnu et déjà fidèles, qui nous lisent — se félicitent avec nous de cette première pierre milliaire que nous posons aujourd'hui.

Ils savent, ces chers lecteurs, quel a été le programme que nous nous sommes tracé et dont nous comptons poursuivre l'application avec un regain d'élan :

Faire connaître au public de langue française la pensée turque, en faisant la place la plus large aux publications de nos confrères de langue turque. De là, le soin avec lequel nous nous sommes attachés à publier le jour même de larges extraits et si possible le texte intégral des articles de fond de tous les journaux d'autre-pond. De même, les articles de l'*Ulus*, si importants, si caractéristiques au point de vue de l'opinion officielle turque, ont trouvé dans nos colonnes un accueil empressé et constant.

Nous nous sommes efforcés de tenir le lecteur au courant des manifestations de la vie artistique de la Turquie — expositions, conférences, etc...

Notre rubrique économique est destinée à fournir un tableau aussi fidèle que possible de l'immense effort matériel de ce pays, dans les domaines les plus divers.

Enfin, nous n'avons pas négligé le service des informations, tant locales qu'étrangères. A ce propos, nous tenons à exprimer ici toute notre gratitude à l'Anatolie Anatolik et à son sympathique directeur général, M. Muvaftak Menemenlioglu, qui s'applique avec tant de zèle intelligent à faciliter la tâche de la presse.

Nous devons aussi des remerciements particulièrement cordiaux à la direction générale de la presse et à M. Vedat Nedim Tör, pour l'appui qui nous a été prodigué en toute occasion. Les directives qui nous ont été données, les services d'informations mis à notre disposition ont allégé une tâche qui n'est pas toujours aisée. Ils nous sont une nouvelle preuve de la sollicitude des autorités à l'égard de la presse dont on entend seconder l'effort tout comme elle-même doit tendre à participer, dans la mesure de ses possibilités, à l'œuvre d'édition du régime.

Où il nous soit permis aussi d'exprimer ici notre gratitude envers tous les collaborateurs qui ont partagé notre beau quotidien — et dont les signatures sont désormais familières à notre public.

A tous, nous adressons un merci cordial, sincère et aussi une promesse : celle de faire toujours davantage de notre «Beyoglu», un organe vivant, d'une présentation technique parfaite, au service de l'Idéal commun qui anime ce pays tout entier sous l'égide paternelle, éclairée et novatrice d'Atatürk.

BEYOGLU

La propagande naziste à l'intention de l'Autriche sera reprise

Berlin, 15 A. A. — L'association de secours aux émigrés autrichiens a décidé de reprendre la propagande.

Le président de la section de Koenigsberg, fera diffuser prochainement une conférence par les grands postes émetteurs allemands.

La propagande sera renforcée en novembre et décembre.

Le IIIe Reich

Les querelles religieuses

Berlin, 14. — Le curé de la commune de Nandansen ayant refusé la sépulture de ses parents à la dépouille d'une jeune naziste, a provoqué une violente démonstration de protestation et a été arrêté.

Les Juifs allemands

Berlin, 15 A. A. — Le «Volkischer Beobachter» publie une intéressante statistique sur les Juifs allemands.

D'après les données de cette statistique, les Juifs vivant en Allemagne sont au nombre de 499.682, dont le tiers habite dans la capitale. Ce nombre constituerait le quatre centième de la population de Berlin.

Les désastres du Yangtsé

Washington, 15 A. A. — La Croix Rouge américaine a adressé au gouvernement chinois sa sympathie à l'occasion des désastres occasionnés par les inondations de Yangtsé et y joignit un don de 100.000 dollars pour aider la population éprouvée.

Le rachat des téléphones et la situation du personnel

Une commission a commencé depuis hier à élaborer le projet de la convention relative au rachat par le gouvernement de la Société des Téléphones aux conditions que nous avons déjà indiquées. Après approbation par le conseil des ministres, la convention sera signée.

Il y a actuellement à la Société des Téléphones 300 employés y compris les ouvriers. A part 8 directeurs et chefs de bureau anglais, tout le personnel est turc. Beaucoup de ces employés se sont spécialisés dans leurs services depuis qu'ils sont affectés.

Tous les intéressés se sont adressés au ministère des Travaux Publics pour le prier de prendre en considération leur situation au moment où la Société va liquider. Les requérants observent que la Société compte donner, même à ceux qui ont 25 ans de service, une indemnité de sortie égale à leur dernier traitement alors que depuis 14 ans elle a aban donné le système d'accorder des augmentations et des gratifications de fin d'année.

Les moustiques ont reparu

Le public doit seconder les efforts de la commission qui lutte contre ces insectes

Malgré la lutte menée contre les moustiques depuis 1929, ces insectes malfaisants n'ont pas disparu de notre ville. Au contraire, on remarque une recrudescence, cette année, dans leur activité. Le chef de l'organisation pour la lutte contre la malaria, le Dr. Aslim Assak, a fait à ce propos les déclarations suivantes au *Tan* :

— Nous avons entrepris notre campagne, à Istanbul, durant les derniers mois de 1929. Il n'est pas possible de se prononcer dès maintenant sur l'ensemble de nos opérations qui exigent un cycle de quelques années pour être complètes. Néanmoins, des résultats très satisfaisants ont déjà été enregistrés. En un laps de temps très bref, on a détruit des milliers de moustiques dans des régions que l'on semblait devoir abandonner en raison des attaques de ces insectes. Chacun se souvient des souffrances que l'on endurait avant que la lutte fut entreprise. Il était impossible de se soustraire aux attaques des moustiques, dans certaines localités de la banlieue, même dans les chambres hermétiquement closes. Aujourd'hui, on peut prétendre commodément ses repas dans le jardin, au grand air...

Mais les moustiques qui ont échappé à la destruction ou qui viennent d'ailleurs, pour peu qu'ils trouvent un égout à couvert, une flaue d'eau stagnante, une simple cuvette contenant de l'eau, y pondent aussitôt. C'est dire que la collaboration du public est indispensable dans ce domaine.

Les limites de la zone d'action de la commission sont de Pendik à Haydar Pacha, ainsi que Büyükköy Ada et Heybeli. Hors de cette zone, c'est-à-dire en ville même, tant que les égoïtes n'auront pas été organisés de la façon prévue par le règlement municipal ad hoc, que les canalisations d'eau demeureront privées de siphon, que les boucles d'égout ne seront pas pourvues de couvercles permettant d'en contrôler facilement la situation, il sera toujours possible que des moustiques s'y installent et s'y développent.

Dans la zone de notre lutte, il y a 14.000 maisons. Elles sont visitées, en moyenne, une fois tous les dix jours. Durant les quinze derniers jours, dans la zone de la lutte contre les moustiques, à Istanbul, 22.671 maisons ont été visitées par nos préposés, 11.571 fosses d'aisance ont été visitées, de même que 9.126 puits ordinaires ou de poteaux, 387 bassins et fontaines, 5.475 départs d'eau...

Les drames du travail

Des ouvriers d'une tuilerie creusaient la terre, aux abords de Kâğıthane, au lieu dit Horozarma. Hier matin, à 7 h. 30, au moment où ils se mettaient au travail, le sol céda brusquement. Le nommé Ali, d'Arhan, roula au fond de la tranchée béante et y fut recouvert par la masse de terre qui tombait de toutes parts. On accourut. On s'empessa de creuser. Mais quand le corps du malheureux put être dégagé, il avait cessé de vivre.

Disparu

M. Hayrettin Fuat, employé au bureau du chiffre du Ministère des Affaires Étrangères, ayant quitté son poste sans autorisation et n'ayant pas paru chez lui, un délai de deux jours lui est accordé pour faire acte de présence faute de quoi des poursuites judiciaires seront entamées.

La visite de la flotte hellénique à Istanbul

Athènes, 14. — Les conversations en gagnées entre les deux gouvernements au sujet de la visite à Istanbul de la flotte hellénique ont pris fin. Le programme d'arrivée et de séjour de l'escadre grecque a été arrêté en commun. La flotte grecque sera à Istanbul vers la fin d'août.

La querelle du régime continue en Grèce

Athènes, 14. — L'ère des nouvelles contradictoires et indécises n'est pas clo-

Les discussions et les polémiques gravitent autour de la question étaïétique. Comme M. Prudhomme, tous les Grecs sont à la recherche du meilleur des ré-

gimes... Après avoir inauguré leur club, les représentants royalistes à l'Assemblée constituante avaient rédigé un protocole pour recueillir des signatures en faveur d'une prompte restauration monarchique et demandant également à M. Tsaldaris de se prononcer personnellement sur la question. Ce protocole n'a pu recueillir qu'une trentaine de signatures, ce qui n'a été suffisamment encourageant pour le faire parvenir à destination.

D'autre part, les représentants républicains à la Constituante ont rédigé, de leur côté, un protocole analogue, par lequel ils demandent l'ajournement du référendum dont les résultats sont considérés à priori comme favorables à la République et qui, partant, serait plutôt, dans ces conditions, susceptible de provoquer des incidents.

Ce protocole a été couvert de nombreux signatures et a été déjà envoyé à M. Tsaldaris, qui en a accusé réception et a fait à ce propos une communication séparée à M. Péris Lallis, ministre de l'Intérieur, le seul membre républicain du cabinet.

En attendant, les polémiques entre journalistes se poursuivent, mais depuis les récents procès de presse pour excès de langage, les journaux ont adopté une forme plutôt académique dans leurs con-

troverbes.

81 inculpés dans une affaire de «takas»

Un dossier qui pèse 46 kg!

Des abus avaient été constatés, il y a 3 ans, à la commission des compensations. Christo Ninidis et ses compagnons avaient pris des permis pour exporter des planches contre d'autres marchandises à importer. Il a été établi, qu'en réalité, les produits exportés l'ont été en quantité importante, alors que les importations prévues ont eu lieu effectivement. Le pays a été frustré ainsi de deux millions de Lts.

Le dossier de cette affaire pèse 46 kilos. Le rapport exposant l'histoire des faits contient plus de 1.000 pages. Il a été divisé en deux parties. La première concernant Christo Ninidis et ses compagnons, a été remise au tribunal spécial et la seconde qui concerne les fonctionnaires inculpés a été remise au conseil administratif du vilayet. Celui-ci vient de décider la mise en jugement de 81 inculpés.

Le meurtrier du général Nagata exécuté

Paris, 15 A. A. — Malgré l'atmosphère assez sombre dans laquelle les journaux reconnaissent que les pourparlers de Paris se dérouleront, la presse reste en général assez optimiste.

La presse place d'ailleurs le plus clair de ses espoirs, dans les qualités de négociateur de M. Laval.

«Quels que puissent être les différences qui existent entre les points de vue italien et britannique, écrit le «Petit Parisien», quelles que soient les difficultés de la tâche conciliatrice de M. Laval, il est un fait rassurant : c'est le désir commun des interlocuteurs d'éviter la guerre.

Le prince Starhemberg à Belgrade

Belgrade, 15. — Le prince Starhemberg, vice-chancelier autrichien, est arrivé ici. On suppose que le but de son voyage est de gagner la Yougoslavie à la cause du rétablissement des Habsbourg.

M. Lloyd George attaque à fond le cabinet

II exige un nouveau gouvernement et un nouveau Parlement...

Londres, 15 A. A. — Dans un discours qu'il prononça devant le club national des Trade Unions, M. Lloyd George attaque impitoyablement l'œuvre économique et la politique extérieure du gouvernement et il affirma que la situation exigeait la présence au pouvoir d'un nouveau gouvernement et d'un nouveau Parlement.

Pas de nouveau pacte germano-belge

Bruxelles, 15 A. A. — Le ministère des Affaires Etrangères dément la nouvelle relative aux négociations d'un pacte belgo-allemand, un pacte de non-agression existant déjà du fait de Locarno.

La défense des Baléares

Saint-Sébastien, 15 A. A. — Les ministres tinrent un conseil de cabinet au cours duquel le ministre de la guerre parla de la défense des Baléares et de l'ordre public dans la péninsule.

Les premiers entretiens de M. Eden à Paris

Concessions économiques, mais non concessions politiques à l'Italie

L'opportunisme politique de la Grande Bretagne, l'équilibre d'esprit mussolinien et la puissance de persuasion de M. Laval

Paris, 15. — Dans les milieux bien informés, on affirme, au

L'aviateur turc qui a parcouru un million de kilomètres

Les impressions de M. Mehmet Ali, pilote de l'*"Aero Espresso"*

M. Mehmet Ali est un pilote apprécié et sympathique de l'*"Aero Espresso"*. Très aimé de ses chefs, il a, à son actif, une belle carrière. M. Kandemir publie, dans la revue *"Hafta"*, un intéressant profil de ce valeureux aviateur :

« Quand je l'ai abordé, il y avait exactement deux minutes, écrit notre confrère, que le pilote Mehmet Ali venait d'arriver de Brindisi en un vol de 1.500 km. Il suivait, à Büyükdere, la scène de la sortie des voyageurs débarqués de l'avion.

— Il y a exactement dix ans que je vole, me dit-il. Durant ces dix ans, je n'ai pris qu'une seule fois un congé d'un mois. Et cela par force : j'étais malade...

Sinon, les jours que je passe à terre me sont à charge. Voler, parcourir l'espace est devenu pour moi un besoin. Les jours où je ne vole pas, je ne suis pas à mon aise...

— N'en avez-vous pas assez ?

— De voler ?... Je parcours au bas mot, 10.000 km. par mois et je n'en ai pas assez... Comment, d'ailleurs, cela se pourrait ? Je ne sais pas de joie supérieure à celle de voler.

— Combien de kilomètres pensez-vous avoir parcourus au cours de votre carrière ?

— Qu'en sais-je ?... Faites le compte vous-même. Dix ans de vols ininterrompus à raison d'un minimum de 10.000 km. par mois...

— Cela fait un million deux cent mille kilomètres...

— Il doit y en avoir davantage, car ce chiffre de 10.000 km. que je vous ai indiqué est un minimum. Mais admettons un total à un million de km. C'est un bien joli chiffre et je me demande si, même en Italie, il y a un pilote qui l'a atteint.

— N'avez-vous jamais subi d'accident ?

— En marchant dans les rues, on en subit ; comment n'en enregistrerait-on pas quelques-uns !... D'ailleurs, la technique aéronautique ne présentait pas, alors, sa perfection actuelle. Nous avons été formés précisément par nos chutes. Le jour où je devais prendre mon diplôme, j'ai fait une chute avec un hydravion d'une altitude de 4.500 mètres près d'Arezzo. Puis j'ai eu d'autres mésaventures. Mais aucune ne fut assez puissante pour me détourner de mon chemin. Aujourd'hui, notre matériel est si parfait que, pratiquement, le danger n'existe plus pour nous. Certes, il peut y avoir des accidents. Ne peut-il pas vous arriver, dans la rue, de glisser ou de recevoir une tuile sur la tête ?... Au demeurant, j'estime que la circulation en auto est plus dangereuse qu'en avion.

— Et les passagers ? Ont-ils peur ?

— Au début, ils n'étaient pas toujours très rassurés. Actuellement, on peut dire qu'il n'y en a pas qui manifestent des craintes quelconques. D'ailleurs, de quoi auraient-ils peur ? Ils sont comodément assis dans leur futeuil, jouissent du paysage ou s'entre tiennent avec leurs voisins. Ils peuvent causer entre eux. Les montagnes, les fleuves, se succèdent sous leurs yeux. L'homme le plus épais se sent devenir poète, quand il voyage en avion... Le cadre de laideurs qui borne le paysage, sur la terre ferme disparaît, en vol.

— Quelle est l'altitude maximum que vous avez atteinte ?

— En volant seul, je me suis élevé jusqu'à 8.000 mètres. Dans nos avions de passagers, nous réglons notre altitude suivant l'atmosphère. Nous volons, suivant le cas, au-dessus ou au-dessous des nuages.

— Et le nombre des voyageurs est-il croissant ?

— Certainement. Je me souviens que, tout au début, nos appareils étaient vides. Maintenant, ils sont toujours pleins. Au fur et à mesure que la sécurité et la commodité augmentent, au fur et à mesure aussi, que le prix du passage diminue, l'affluence s'accroît. Aujourd'hui, grâce à la correspondance avec le service d'avions terrestres, Brindisi-Rome, le voyageur qui a quitté Büyükdere à 6 heures 30, est à Rome, à 5 heures du soir. Que désirer de plus ? Songez que, tout au début, il m'arrivait à moi-même de faire le voyage en une semaine. Cette simple comparaison vous donne la mesure des progrès réalisés en un laps de temps si court...

— Y a-t-il un « mal de l'air », comme il y a le « mal de mer » ?

— On le dit... Mais je n'ai rencontré que très rarement des voyageurs qui furent malades. C'est une question de nerfs. Il y a des gens qui souffrent même en chemin de fer ! Dans nos nouveaux avions, on ne ressent aucune espèce de trépidations.

— Quelles sont les qualités que l'on doit exiger d'un bon pilote ?

— Un aviateur doit être avant tout un sportman, au sens complet du mot. Il doit être calme, courageux, équilibré. Il ne faut pas qu'il s'énerve pour des riens. Il faut que le voyageur qui m'interroge, à travers le petit hublot intérieur qui sépare notre poste de la cabine des voyageurs, puisse lire dans mes yeux, la confiance que je tiens à leur inspirer.

— Je regrette, note en terminant notre collègue M. Kandemir, de n'avoir pas connu plus tôt ce seul Turc qui ait parcouru un million de kilomètres dans les airs et qui a recueilli tant d'expériences au cours de sa belle carrière.

Le problème de l'arboriculture en Turquie

Les impressions de M. Mehmet Ali, pilote de l'*"Aero Espresso"*

Alors qu'en Allemagne, en France, en Autriche l'arboriculture a son histoire, chez nous, nous pouvons la faire remonter à un demi siècle seulement. Le premier mouvement en ce sens a été constaté à Halkalı sans avoir dépassé cette périphérie, c'est à dire qu'il y est né pour y mourir. Sous l'ère de la Constitution et après la guerre générale, on a constaté ça et là des essais qui attirèrent l'attention. C'est ainsi que l'on a fait venir de l'Autriche 500 mille plants de sapins que l'on a plantés aux abords des villages, mais qui bientôt se desséchent. Pourquoi ? Parce que l'entreprise a été dès le début mal conçue et dirigée par des personnes incomptentes. Dans ces conditions, les résultats devaient forcément être négatifs.

Notre gouvernement actuel dirige l'arboriculture suivant un plan définitif. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a trois aspects : le côté technique et les côtés social et économique.

La forêt est une partie de la nature qu'il faut aménager en conséquence. Nous pouvons, avec la technique, forcer la nature, mais jusqu'à une certaine limite. Au-delà, ce ne serait ni économique, ni social et économique.

Le qui concerne la technique, il est à remarquer que la plantation des arbres ne se fait pas au petit bonheur. Chaque arbre ne convient pas à tel climat et à telle terre, chacun d'eux a, pour ainsi dire, sa patrie. Après le choix, viennent les soins à leur donner et pour cela, il faut une organisation. Pour ce qui a trait aux côtés économiques et social, cette question est complexe.

Il est utile, en effet, d'examiner séparément les questions de propriété dans les endroits qu'il s'agit de choisir d'acquérir dans quelle voie s'engagera l'industrie du bois du pays, la situation de celle-ci sur les marchés intérieurs et ceux de l'étranger, connaître jusqu'à quel point le tout s'accordera avec les plans d'urbanisme.

D'autre part, au point de vue technique, il n'est pas toujours juste de boiser chaque terrain qui est favorable à la plantation, parce que le boisement n'est pas toujours rentable.

Par contre, cette obligation s'impose quand il s'agit de lits de torrents, dans les cols des montagnes, aux environs des villes industrielles. Il est vrai que sous cette forme, nous ne pouvons nous attendre aux bénéfices réalisés par l'exploitation rationnelle d'une forêt. Mais il y a d'autres profits et l'exemple des arbres plantés à la ferme *"Orman"* d'Ankara suffit à cet égard. En tout cas, c'est là un devoir au point de vue social qui, à son tour, influe sur le domaine économique.

Voici maintenant quels sont les points que nous sommes obligés, de prendre en considération quand il s'agit de procéder à l'arboriculture suivant un plan bien étudié :

1. — Quelle est, pour le pays, la superficie qui doit être plantée ?

2. — Quelle est la situation au point de vue de la propriété ?

3. — Quel est le choix qui présidera aux plantes suivant la voie à suivre pour l'industrie du bois et d'après la situation des marchés ?

4. — Quelle est la situation suivant que la plantation doit s'effectuer par le gouvernement, les municipalités, les organisations ou par les particuliers ?

5. — Si ce sont les organisations et les particuliers qui s'en chargent, quels seront les devoirs du gouvernement vis-à-vis d'eux et qu'elle est l'aide qu'il pourra leur accorder (fournir les plants, exempter des impôts fonciers, accorder des primes) ?

Il n'est pas facile de mener à bonne fin une telle entreprise qui, pour la Turquie, revêt le caractère d'une question nationale. Mais comme le gouvernement en a entrepris avec succès bien d'autres plus importantes, il n'y a pas de doute qu'il accomplit de même cette tâche. Il suffit que ce premier soit fait et que l'on suive les conditions exigées pour l'arboriculture.

Dr. Seref NURI.

(De l'*"Ulus"*)

Les élections à Memel

Londres, 15. — On apprend que l'Angleterre et la France se sont accordées pour déposer une motion, à la prochaine session de la S. D. N., en vue de la création d'une commission internationale spéciale qui sera chargée de surveiller le plébiscite du 29 septembre prochain, à Memel.

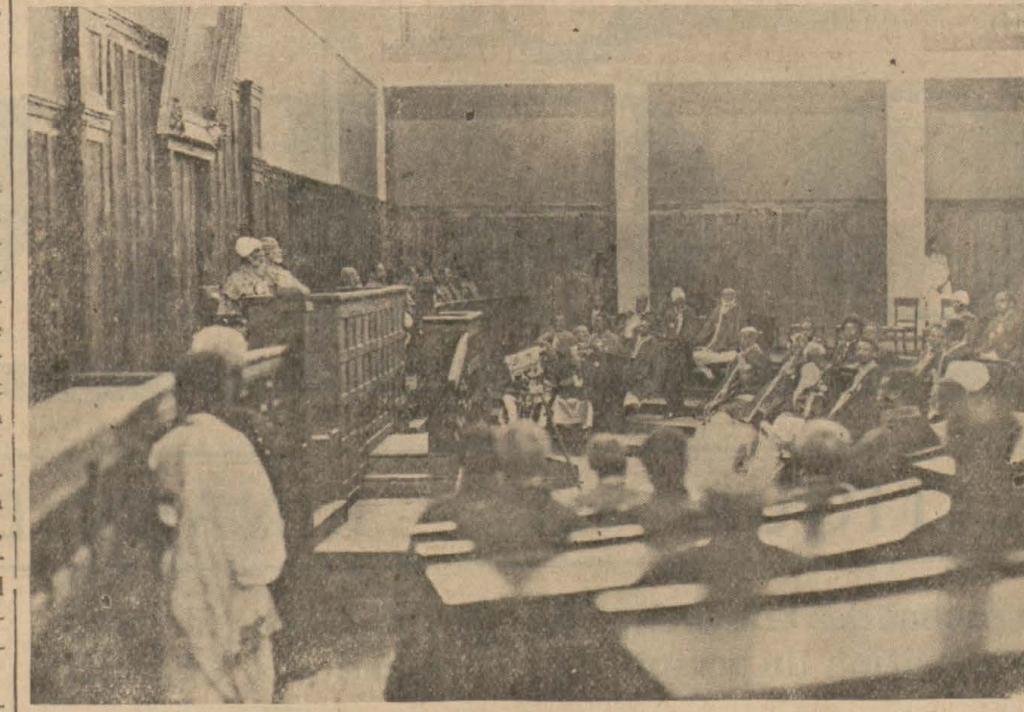
— Y a-t-il un « mal de l'air », comme il y a le « mal de mer » ?

— On le dit... Mais je n'ai rencontré que très rarement des voyageurs qui furent malades. C'est une question de nerfs. Il y a des gens qui souffrent même en chemin de fer ! Dans nos nouveaux avions, on ne ressent aucune espèce de trépidations.

— Quelles sont les qualités que l'on doit exiger d'un bon pilote ?

— Un aviateur doit être avant tout un sportman, au sens complet du mot. Il doit être calme, courageux, équilibré. Il ne faut pas qu'il s'énerve pour des riens. Il faut que le voyageur qui m'interroge, à travers le petit hublot intérieur qui sépare notre poste de la cabine des voyageurs, puisse lire dans mes yeux, la confiance que je tiens à leur inspirer.

— Je regrette, note en terminant notre collègue M. Kandemir, de n'avoir pas connu plus tôt ce seul Turc qui ait parcouru un million de kilomètres dans les airs et qui a recueilli tant d'expériences au cours de sa belle carrière.



Le Parlement éthiopien en séance

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation du Chili

M. Francesco Madrit, nouveau ministre du Chili à Ankara, est arrivé à Istanbul. Il remettra bientôt ses lettres de créance au Chef de l'Etat. Il a déclaré qu'il y avait au Chili pas mal de Turcs composés de propriétaires et d'artisans.

Consulat d'Allemagne

Le consul général d'Allemagne, Dr. Toepe, est parti hier en congé, par le Dacia, en compagnie de Mme Toepe et de leurs enfants. L'intérim sera assuré par le vice-consul, Dr. von Saucken.

LE VILAYET

La route nationale Ankara - Istanbul

Les travaux de construction de la route nationale Ankara - Istanbul continuent et chaque vilayet exécutant la partie qui le concerne. Ankara a presque achevé la sienne sur un parcours de 125 kilomètres sur 156.

Les médecins devant l'impôt

La classification des médecins, travail qui sert de base à la perception de l'impôt sur les bénéfices, a été presque achevée. Il est inexact, comme on l'a publié, qu'il y ait eu des objections de la part des intéressés et des bureaux du fisc quant à cette classification qui repose sur des données précises remontant à 5 ans.

Cette classification est ainsi faite :

Classe extra - payant un impôt de 1.000 Ltqs.

Première classe payant 200 Ltqs., deuxième classe payant 80 Ltqs., troisième classe payant 30 Ltqs., quatrième classe payant 10 Ltqs.

Dans la classe extra on relève les noms du professeur Dr. Akil Muhtar, Neseft Omer, Mazhar Osman, les chirurgiens Mim Kemal, Sogurdos, le spécialiste M. Tapatas, les médecins dentistes Süreyya, Sami Günzburg, le spécialiste Nurettin Mehmet.

LA MUNICIPALITE

Les taxes de voirie

Par suite des dispositions nouvelles adoptées, pour la perception des droits de voirie, enseignes et autres, la commission des experts qui était chargée jusqu'ici d'établir la proportion et le montant de ces droits a été supprimée.

Le nouveau règlement des halles

La Municipalité a l'intention de modifier le système actuellement en vigueur et d'après lequel le producteur envoie sa marchandise directement à l'adresse du directeur des douanes qui s'occupera de sa vente, sans frais ni commissions, autres que les droits réglementaires et en versera la contrevalue à l'intérêté.

SANTE PUBLIQUE

Nos délégués au Congrès de Pest

M. le professeur Hulusi Behcet, les docteurs MM. Saim, Nuri Osman, Naci et Orhanidis, ont été choisis comme délégués de la Turquie au congrès de dermatologie et de siphiligraphie qui se réunit la semaine prochaine à Pest.

Quarantaine

Deux cas de peste bubonique ayant été constatés au Danube, les provenants

des cette zone sont soumises à la quarantaine et à la dératisation.

L'ENSEIGNEMENT

La révision des livres de classe

Le Ministère de l'Instruction Publique passe en revue les livres en langue autrichienne que le turc et qui sont utilisés dans les écoles étrangères. En ce qui concerne les livres d'histoire, on ne permettra l'emplacement que de ceux qui ne défigurent pas les faits.

Les écoles primaires de village

Une commission a été formée au Ministère de l'Instruction Publique sous la présidence de M. Ridvan Nafiz, sous-secrétaire d'Etat au Ministère. Elle a examiné le programme des études des écoles primaires et celui des écoles des villages. En ce qui concerne ces dernières, le but visé est, tout en développant l'intelligence de l'élève, de mettre à sa portée les livres classiques et de l'initier à la vie du village.

LES MUSÉES

Le transfert du musée de la marine

Nous avions annoncé que le musée de la marine établi actuellement au local de l'ancien ministère de la marine, à Kasim Pasa, serait transféré dans un nouveau local. On a choisi à cet effet les anciens dépôts de la douane, à Saray Burnu. On y transportera aussi les embarcations de gala de Mahmut II et de la cour qui sont également conservées dans une dépendance de l'arsenal.

Ce transfert, qui permettra d'affecter le local actuel du musée à l'école des sous-officiers de la flotte, offre, en outre, le grand avantage de rendre le Musée de la marine, si riche et si intéressante tant d'égards, accessible au public.

Par sa position actuelle, au fond de la Corne-d'Or, il était trop loin de la masse du public qui ne pouvait profiter ainsi de ses belles collections.

LA PRESSE

La assemblée de demain

L'assemblée de l'Association de la Presse qui avait été ajournée une première fois faute de quorum, aura lieu de mai à 14 heures. Les décisions seront valides quel que soit, cette fois-ci, le nombre des présents. On sait que les délibérations porteront sur la création d'un club de journalistes à Istanbul.

Des ailes pour la patrie

Un don généreux

Quelqu'un qui a tenu à garder l'anonymat a fait don par l'entremise du Président du Conseil, de 40.000 Ltqs. à la Ligue Aéronautique. Il a exprimé le désir que l'avion qui sera acheté avec cette somme porte le nom de *"Mudanya"* en souvenir de l'armistice conclu en cette ville.

On ne peut qu'applaudir à un geste aussi méritoire que généreux de ce compatriote.

A Dantzig

CONTE DU BEYOGLU

LA PLANCHE DE SALUT

Par Jeanne LANDRE.

Entre le gruyère et les mendiants, M. et Mme Brégaille envisagèrent avec effroi l'insécurité du tête-à-tête. Depuis tant d'années qu'ils n'avaient plus rien à se dire, l'après-dîner au coin du feu, devenu, hélas ! le devant d'un radiateur leur semblait lugubre. Aussi saisissaient-ils toutes les occasions d'y échapper : film à voir, pièce ou conférence à entendre, amis à attirer ou à rejoindre.

Ce soir — et cela expliquait leur appréhension — ils en étaient réduits à eux-mêmes.

— Le mari et la femme ne font qu'un. Or, moi, quand je suis seul, je m'ennuie, déclarait M. Brégaille, d'après une confession ancienne dont il ignorait le pénitent.

— Les deux époux sont deux esclaves rivés à la même chaîne. Et moi, quand je me sens entravé, je... répétait Mme Brégaille, bien que s'en tenant au figuré dans ses imitations de maître Alibor.

Chacun monologuait sur ce mode, lorsque M. Brégaille eut une idée qu'il transformait en ordre :

— Coiffe-toi de ton vieux galurin, enfile un manteau sur ta robe d'intérieur, et allons prendre un verre de n'importe quoi au bal musette inauguré par le bougnat du carrefour. Je présume que le public doit y être pittoresque.

Mme Brégaille approuva ce programme qui comportait un certain imprévu. Au surplus, elle adoptait volontiers les opinions de son mari et l'estimait pour ce qu'il représentait de sécurité et de confort.

En somme, un bon ménage qui, conduis par le mécanisme de l'habitude, ne s'aventurait pas dans les méandres où l'amour, sans cesse à l'affût, s'est, afin d'obéir au progrès, délesté de sa protection de flèches pour s'armer d'un sabre.

Fidèles par principe et peut-être parce que leurs tempéraments se passaient de velléités, ils étaient, en marge des couples enclins à se chercher noise, d'un bel exemple pour ceux dont l'ambition est de vieillir sans avoir à se partager les acquis, à rendre des dots et à faire intervenir les tribunaux dans leurs chicanes.

Mme Brégaille achetait d'encrémer et le poudrait son visage rubicond quand croit de la porte d'entrée résonnait, portant au courrier vespéral que lui apportait la concierge, M. Brégaille ouvrit. Octave, qui n'eût ni elle, mais le cousin lasson, qui les pieds encore sur le paillasson, exprima son désespoir :

— Ah ! si je ne vous avais pas promis... mon foie à moitié mort... Toujours vous ? qui me turlupine... Que voulez-vous ? on est bien élevé ou on ne l'est comme je le suis, comme nous le sommes tous dans la famille, un engage-ment pris est sacré.

Les Brégaille se regardèrent, attérés, et, soudain, la mémoire leur revint.

Par hasard, ils avaient la semaine précédente, rencontré Octave, avec qui elles n'entretenaient que des relations espagnoles. Ce célibataire ranci s'était plaint il larmoyait, consécutif à un lachage et quêtait les femmes au diable.

M. Brégaille avait tenté de le sermonner à l'aide phrases en série :

— Du nerf, saperlotte !... Une de per- chasse l'autre... Peine de cœur n'est pas mortelle.

Histoire de rompre les chiens, il avait ajouté :

— La rue n'est pas un décor pour les confidences. Viens donc dîner avec nous un de ces soirs... Tiens, veux-tu mardi, huit heures ?

Octave avait accepté. Et c'était aujour'hui c'est mardi, et il était huit heures et demie !

— Pas ma faute si je suis en retard, s'excusait Octave. Seul mon foie est à incriminer. Je sors d'une crise.

Une affreuse grimace le mua en épouvantail.

— Et je crains d'en mijoter une autre, fit-il, d'une voix chavirée.

On le dirigea vers le salon. Mme Brégaille l'installa dans un fauteuil et, compatissante, lui proposa une tisane, en même temps que, par des mouvements de paupières, elle priait son mari de la suivre dans la cuisine.

Là, le colloque fut bref :

— Tu parles d'une tuile !

— Pourquoi ne pas m'avoir rappelé cette invitation ?

— Pour la même raison qui t'en a été le souvenir, rétorqua Mme Brégaille, en cueillant des fleurs de tilleul dans une boîte de fer-blanc.

— Que ne me suis-je épingle un pense-

manger... Lorsqu'il aura avalé son infusion, il est fort capable d'avoir faim... Vite, descends acheter de la charcuterie.

— Qui lui permettra de clamer que nous sommes des pignous, que rillettes et de pâte de foie !... Déjà qu'il a le sien en marmelade !

Leur échange de propos fut interrompu par un surcroît de gémissements, si puissants, si pointus qu'ils perçaient les muraillies. Ils se précipitèrent au secours du supplicié.

— Que je souffre ! Que je souffre ! hurlait Octave. On dirait que des griffes m'arrachent les viscères.

— Ne te prends pas pour Prométhée, évite de tomber dans la folie des gran-

deurs, essaya de plaisanter Brégaille. Sourd aux railleries, Octave implora sa cousine :

— Par précaution, vous n'auriez pas une cuvette ?

Elle courut la lui chercher.

— Je vous en cause du souci ! geignait Octave... Mais que ma misère ne vous condamne pas à garder votre estomac creux... Pour moi, la tasse de tisane sera suffisante.

Quelle délicatesse ! A travers ses hoquets, le cousin Octave leur tendait une planche de salut !

S'en étant emparé, Brégaille crâna, sur un ton de courtoisie :

— Nous supposons-tu assez égoïste pour attaquer sans toi la superbe langouste court-bouillonnée en vue de ton régal ?

— Et accompagnée d'une de ces mayonnaises ! ponctua Mme Brégaille, qui entraînait dans le jeu.

— Jamais nous n'aurions le toupet de nous régaler sans toi du merveilleux poulet rôti à ton intention, renchérit le mystificateur.

— Rôti et, au préalable, truffé, précisia sa complice.

— Ne mettez pas l'eau à la bouche, soupira Octave, l'œil humide.

— D'abord, nous allons y mettre du tilleul, lança Mme Brégaille.

Elle disparut, revint avec le liquide fumant, fit boire la malade.

— À présent, le plus sage est de réintégrer ton domicile et de t'y coucher, dare-dare, décréta Brégaille. Clémentine te soutiendra dans l'escalier pendant que je courrai jusqu'à un taxi. Une ! Deux ! Trois ! Un peu de courage !

Hissé dans la voiture, il resta à Octave de leur témoigner sa gratitude.

— Veux-tu te taire, lui intima Brégaille. Entre nous, voyons... Bonsoir, mon vieux ! A la prochaine !

— Avec l'espérance qu'elle me vaudra un pareil gueuleton, bégaya Octave, par avance alléché, comme le corbeau de la tauillou conjugale.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

Cependant qu'ils commençaient à se repenter de ne pas avoir usé d'un mensonge plus mesuré et raconté à Octave qu'en son honneur, ils avaient tout juste additionné une salade d'endives leur ratatouille conjugale.

Appartements de 3 pièces, bain et cuisine ; chauffage central, eau chaude, ascenseur, dans bel immeuble neuf à Taksim, Talihamane, Rue Topcu No. 2, près du garage Fiat, face au Jardin du Taksim. Air et lumière à profusion.

S'adresser au portier.

Petits appartements à louer avec tout le confort moderne

Appartements de 3 pièces, bain et cuisine ; chauffage central, eau chaude, ascenseur, dans bel immeuble neuf à Taksim, Talihamane, Rue Topcu No. 2, près du garage Fiat, face au Jardin du Taksim. Air et lumière à profusion.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

Cependant qu'ils commençaient à se repenter de ne pas avoir usé d'un mensonge plus mesuré et raconté à Octave qu'en son honneur, ils avaient tout juste additionné une salade d'endives leur ratatouille conjugale.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiesçèrent les époux Brégaille.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les méthodes d'enseignement

La question des examens se pose chaque année, à pareille date, et défraye longuement la chronique locale. Elle est soulevée aujourd'hui une fois de plus, par M. Asim Us, dans le *Kurun*.

« Pourquoi nos jeunes gens, dans les écoles, écrit-il, ne donnent-ils pas lors des examens, les résultats désirés ? Chacun répond à sa façon à cette question : l'un s'en prend aux livres de classe ; on leur reproche de n'être pas conquis de façon conforme aux méthodes d'éducation modernes. D'autres accusent les professeurs et leur reprochent de ne pas faire convenablement leur devoir.

Pour nous, nous estimons qu'il se peut qu'il y ait des livres de classe qui ne soient pas bons ; il se peut également qu'il y ait des professeurs qui laissent à désirer. Toutefois, on pourra obtenir des résultats très satisfaisants avec les professeurs et avec les livres actuels.

Pour nous, ce sont les méthodes d'enseignement, dans les écoles secondaires et les lycées, qui sont fausses. Le professeur entre en classe ; il monte sur son pupitre ou va au tableau noir. Il donne sa leçon. Mais il ne songe même pas à savoir combien d'entre ses auditeurs l'ont comprise, combien n'y ont rien saisi... Le lendemain, le cours a lieu de la même façon. Ce n'est que de temps à autre que le professeur cherche à établir le degré d'instruction de ses élèves et leur donne des notes.

C'est précisément cela qui nous semble un procédé erroné. Avant de donner sa leçon, un professeur devrait indiquer le chapitre et la page du livre de classe qui y correspond. Il doit dire : « Chacun devra lire attentivement cette page jusqu'à la prochaine leçon. Que ceux qui n'auront pas compris n'hésitent pas à me demander des explications... » Les élèves, ainsi préparés, seraient mieux à même de profiter de la leçon. Et ils s'habitueront aussi à puiser directement eux-mêmes des notions dans leurs livres.

Mais si les élèves ne comprennent rien à leurs livres également, c'est alors que ces livres sont mauvais. Nous connaissons des élèves de lycée qui n'ont pas ouvert une seule fois leur livre. Ils se bornent à entendre le cours du professeur — et ils ne le comprennent pas toujours. Quand vient le moment des examens, ils s'affolent. Mais comme ils ne se sont pas habitués à se renseigner en lisant leurs livres, ils ne parviennent guère à profiter de ces lectures tardives auxquelles ils se livrent.

Le rôle le plus important du professeur n'est pas de donner sa leçon. C'est surtout de guider les élèves pour leur apprendre le moyen de s'instruire eux-mêmes.

Il nous faut des galeries de tableaux

M. Yunus Nadi souligne, dans le *Cumhuriyet* et la *République*, la nécessité de créer et d'entretenir chez nous, des galeries de tableaux. Il écrit notamment à

ce propos :

« La Turquie accorde de jour en jour une importance croissante aux manifestations des Beaux-Arts. Les efforts déployés dans ce domaine, tout en étant dignes d'éloges, ne sont point suffisants. Les peintres ne trouvent aucun acheteur pour leurs œuvres ; et dire que nous n'avons même pas encore un musée de peinture ! Il faut reconnaître cependant que nos articles à ce sujet avaient porté l'éminent député d'Istanbul, M. Halil Etem, à prendre certaines initiatives. On avait fait l'acquisition d'une centaine de tableaux. M. Halil Etem voulait qu'on retrouvât ces tableaux dispersés et là qu'on continuât cette entreprise. Malheureusement, tout actuellement a été perdu de vue. Il importe d'y revenir pour réaliser cette œuvre qui demande sans doute beaucoup de temps pour être complétée. Nous nous contenterions à la rigueur des copies des chefs-d'œuvre dont les originaux enrichissent les musées européens. D'ailleurs, une fois que nous serons attelés sérieusement à la besogne, nous pourrons avoir la chance de trouver aussi un grand nombre d'originaux. Nous devons commencer par là si nous voulons également susciter des talents chez nous. »

Le Palais de Justice d'Istanbul

Il semble, observe le *Zaman*, qu'il a été finalement décidé de construire le Palais de Justice d'Istanbul. Le nouvel immeuble s'élèvera en face du local du vilayet (l'ex-Sublime-Porte). On ne peut que se réjouir de ce que la nécessité de donner un siège convenable au Palais de Justice ait été reconnue. Peut-être même a-t-on quelque peu tardé à la reconnaître. Car il y a bien deux ans d'écoulement depuis l'incendie de l'ancien palais de justice. C'est plus de temps qu'il n'en fallait non seulement pour entamer la construction du nouvel immeuble, mais pour l'achever.

L'incendie du Palais de Justice est l'un des plus grands incendies que l'on ait vu à Istanbul depuis la proclamation de la Constitution. A un certain point de vue, cet incendie a été plus grave que si la Sublime-Porte elle-même avait brûlé, car les dossiers judiciaires ont été réduits en cendres. Aux dommages subis par la destruction de pièces d'une inestimable valeur historique s'ajoutent les difficultés courantes auxquelles on se heurte quotidiennement ; chacun sait toutes les difficultés que, du fait de cet incendie, juges et plaigneurs ont eu à subir. L'administration de la justice, quoiqu'elle soit installée dans une partie de l'immeuble des postes, continue à rencontrer les plus grandes difficultés matérielles et morales pour l'exécution de sa tâche.

Istanbul, qui est la plus grande ville de Turquie et qui en a été longtemps la capitale, a un rôle de premier plan dans les affaires de la justice. Les avocats les plus célèbres et nos meilleurs juges ont été formés ici. Nous sommes tenus de prêter une grande importance, matérielle et morale, aux affaires judiciaires d'Istanbul. C'est parce qu'il a senti d'ailleurs

L'inauguration de la ligne d'Ergani

Une date mémorable dans l'histoire des chemins de fer turcs

L'arrivée du premier train à Ergani a donné lieu, longtemps, à une cérémonie que présidait, M. Abidin Ozmen, Inspecteur général, assisté du Vali et des hauts fonctionnaires des autorités locales.

Le premier train se composait de 10 wagons. Quand la locomotive s'est arrêtée sous l'arc de triomphe qui lui était réservé les applaudissements ont éclaté de toutes parts, accompagnés des cris de « Vive Ataturk ! Vive Ismet Inönü ! »

M. Abidin Ozmen a prononcé un discours, après quoi il a été distribué aux assistants, dans des pochettes en papier, un petit déjeuner pouvant être pris debout et se composant d'une tranche de viande froide, de fromage kaşer, de raisins, de pommes et de pain.

On voit sur nos clichés en haut la gare d'Ergani-maden, au milieu une vue de cette localité et au dessous un groupe d'employés de Diyarbakir ayant assisté à la cérémonie.

cette nécessité que le gouvernement a

lui-même

l'assurera

de faire

que

la

l'assurera

de faire